

curés et les médecins. A tous ces cris et à tous ces soins, il ne répondait que par des râles lamentables. Au bout d'une douzaine de minutes, il rouvrit les yeux, s'imaginant n'avoir eu qu'un étourdissement de quelques secondes ; il ne fallait pas songer à se remettre en route, on déchargea les valises et la diligence repartit au grand trot. Dans leur malheur, les voyageurs avaient une heureuse chance, ils étaient tombés dans un village peuplé de bonnes et braves gens, et dans un pays riche, ce qui n'est pas chose commune en Espagne. Les soins les plus dévoués et les plus délicats furent prodigués au malade. Vite on alla chercher le matelas de l'une, l'oreiller de l'autre, on fit un lit par terre, on boucha toutes les fenêtres et le malade eut bientôt repris des forces, grâce à cette fraîcheur et à cette obscurité.

Depuis, le malheur s'est abattu sur ce pays, le Segura et quelques petits rios, sans importance ordinairement, ont ravagé la splendide huerta, mais nous nous plaçons à espérer que les habitants de Santomera, si aimables et si complaisants, auront été épargnés par le fléau. Par son heureuse situation au pied des premiers escarpements de la Sierra de Orihuela, le village a probablement moins souffert et dans tous les cas ses habitants ont dû pouvoir se réfugier sur les rochers.

Lorsque nous y étions, le pays souffrait de la sécheresse, on n'avait pas eu une goutte d'eau depuis de longs mois et la chaleur était violente. L'eau étant rare, chaque maison en a toujours une provision pour les mois trop secs ; dans la salle à manger-cuisine de la maison où nous fûmes recueillis, se trouvaient trois immenses jarres semblables à celles dans lesquelles les

voleurs d'Alibaba s'étaient cachés, et contenant une provision d'eau pour trois mois.

Au dehors le soleil torréfait la rue; dès que l'on soulevait le rideau fermant la porte, une bouffée de chaleur vous sautait au visage et le blanc des murs et du chemin brûlait les yeux. Aussi, malgré tout son désir d'aller dessiner les nopals et les palmiers dans la plaine, pendant que le pauvre *autre* se remettait de sa secousse, *l'un* fut obligé de rester à l'ombre, et pour employer ses loisirs forcés commença les portraits, peu ressemblants, hélas ! des bienveillantes señoras et señoritas et du chat de la maison.

Vers la fin de l'après-midi, *l'autre* ayant repris ses esprits et le soleil étant moins chaud, nous jugeâmes que le moment était venu de remercier les excellentes personnes qui nous avaient donné l'hospitalité, et de nous remettre en route; on nous trouva une voiture de paysan attelée d'un mulet, on étendit un matelas dans la voiture pour le malade et nous partîmes pour Elche, après de bonnes poignées de mains avec la gendarmerie, et un échange de bons souhaits et de remerciements avec nos braves amis.

Vain espoir. Il était écrit que nous ne verrions pas Elche; la mule ne marchait qu'au pas et la voiture secouait un peu trop fortement le malade, ce qui fit qu'après deux petites lieues faites en deux heures, nous décidâmes que nous n'irions pas jusqu'à Elche et que nous nous arrêterions à Orihuela que nous apercevions à quelque distance.

Orihuela est une ville assez importante de vingt-cinq mille habitants, assise comme Murcie au milieu d'une campagne

d'une fertilité inouïe, arrosée par le Segura. Son aspect lorsqu'on arrive par la route de Murcie est des plus pittoresques.

Pour premiers plans des jardins fermés de grands murs blancs, débordant de verdure et dressant comme des panaches des groupes de palmiers de toute taille, les uns en éventail et les autres avec leurs palmes serrées en botte pour la consolidation. La route un peu plus élevée que la plaine tourne entre les murs ; entre les tiges des palmiers brillent quelques maisons blanches éparses dans la verdure, au pied des rocs rougis et brûlés de la montagne.

La ville étend sur la droite, dans la plaine, ses centaines de maisons blanches et jaunes à terrasses, jetées avec une belle irrégularité parmi les masses vertes. Trois clochers et d'autres bouquets de palmiers se dressent au-dessus des terrasses et se détachent sur un fond de montagnes rocheuses tout à fait dénudées entre lesquelles passe le Segura pour aller se jeter dans la Méditerranée à quelques lieues d'Orihuela.

Au bord de la route, à un quart d'heure de la ville, se trouve une fontaine à laquelle tout un quartier d'Orihuela vient s'alimenter ; il y a grande affluence, plusieurs centaines de jarres amenées sur des voitures à bras attendent leur tour.

La route en tournant découvre à chaque minute de nouveaux aspects ; tantôt ce sont de vieilles fortifications encore occupées par des troupes, à deux cents mètres sur la montagne ; tantôt un ancien séminaire, et tantôt des groupes de maisons d'apparence absolument marocaine. Enfin, après une petite place dont les terrasses irrégulières se découpent pittoresquement sur le ciel, nous tombons dans la grande rue de la ville

à la porte d'une fonda. Et pendant que *l'autre* cherche un repos bien nécessaire, *l'un* s'en va promener sa mélancolie à travers la ville.

Partout, maisons à terrasses et balcons sur lesquelles la population prend le frais. Il n'y a pas d'édifices, sauf une cathédrale à tour gothique et deux autres églises, mais les rues ne manquent pas de caractère avec les façades peintes, les toiles



Les bouquets de Murcie.

contre le soleil, les terrasses et les balcons ornés des palmes sèches de l'année dernière. Du balcon de notre hôtel nous jouissons d'une vue de terrasses tout à fait orientale. Cependant faut-il le dire ? voici qu'à la nuit, au lieu de bruits de guitare, des sons d'orgue de Barbarie se font entendre ; voilà qui n'est guère couleur locale, un orgue au fond de l'Espagne, dans un pays que des kilomètres de montagnes devraient mettre à l'abri de ces lamentables inventions modernes ! Cependant l'orgue de barbarie fait beaucoup d'effet à Orihuela, car un certain nombre

de citoyens sont massés devant la maison d'où partent ces bruits insolites.

Ici commencent les mésaventures pharmaceutiques ; le malade, très abattu, s'était à peine mis dans son lit qu'il fut pris d'un engourdissement indomptable.

Voyant que la congestion recommençait, il eut encore l'énergie de demander à son camarade d'aller chercher des sinapismes, le camarade revint avec deux grands emplâtres noirs que l'*autre* s'appliqua sur les jambes, machinalement, puis il tomba dans une torpeur profonde. Alors un drame tragico-comique se passa. L'*un* étant reparti pour ses explorations, en attendant qu'on lui préparât quelque chose à manger, se vit aborder par un gendarme ; il comprit tant bien que mal qu'on lui demandait ses papiers et les montra. Le gendarme d'abord aimable, se ravisa tout à coup et voulut voir aussi le moribond et les papiers du moribond.

Ce fut encore un moment désagréable à passer pour l'*un* qui ne comprenait pas bien clairement les questions qu'on lui posait, mais il en fut quitte pour la peur. Il n'eût pas été très drôle d'être arrêté ne fut-ce que pendant quelques heures, en laissant un compagnon dans une situation pareille.

Enfin la nuit vint ; vers quatre heures du matin le malade qui n'avait pas bougé plus qu'un cadavre, poussa des cris de feu. Les deux emplâtres avaient mis huit heures à faire leur effet, mais l'effet était énergique. Le pharmacien par bonheur avait donné une paire d'énormes vésicatoires au lieu des sinapismes demandés, et cette erreur avait produit un excellent résultat.

Il était inutile de s'obstiner plus longtemps, continuer la

route était impossible, l'infortuné *autre* étant absolument éclopé ; il fut donc décidé que l'on regagnerait Murcie pour reprendre le train de Madrid. Le chemin de fer allant à Carthagène passe à quelques kilomètres d'Orihuela, mais le chemin de la station qui dessert la huerta de cette ville est si mauvais, qu'il est plus simple et plus facile, paraît-il, de faire 5 lieues et d'aller à Murcie. Nous frêtons donc une bonne voiture et, renonçant définitivement à Elche et Alicante, nous reprenons la route faite la veille.

Hélas, il faut dire adieu au pays des oranges, à son soleil et à ses palmiers. Après un repos de quelques heures à Murcie, nous nous dirigeons sur la gare, par la route poudrée à blanc.

Une spécialité de Murcie qui avait déjà flatté très agréablement nos yeux et notre odorat en arrivant est la fabrication d'immenses bouquets de ces fleurs splendides qui remplissent les jardins. Ces bouquets sont construits, — car ils sont des constructions, — en forme de pyramide sur une tige de bois de soixante-quinze centimètres de hauteur, terminée par une grosse fleur de magnolia. On les vend à la gare aux voyageurs désireux de rapporter des souvenirs de la terre des fleurs.

Un monsieur de notre compartiment pousse la galanterie jusqu'à offrir à sa dame trois de ces bouquets superbes et monstrueux, plus une dizaine de fleurs de magnolia et un paquet d'herbes odoriférantes. Le wagon devient ainsi un jardin ou plutôt un sachet de parfums ; cela est très agréable pendant un instant, mais quand on a en perspective un tête-à-tête d'un jour et d'une nuit avec ces gigantesques bouquets, la chose perd un peu de son agrément.

Trop de fleurs ! trop de fleurs ! Au bout de quelques heures l'atmosphère du wagon n'est plus supportable, un petit mal de tête se déclare et peu à peu se transforme en migraine violente. Et *l'autre*, le pauvre malade, qui voyage couché, est trop éclopé pour chercher un autre compartiment.

Si nous assassinions le señor et la señora trop fleuris pour jeter ensuite les fleurs par la fenêtre ? Justement, à Albacète, un pugnadero vient nous offrir des produits de la fabrication locale, des navajas et des pugnals acérés. Mais non ! il ne faut pas commettre de crimes à l'étranger. Repoussons les offres du marchand de poignards, et mourons s'il le faut !

Enfin à la nuit, profitant d'un arrêt, nous découvrons un compartiment libre, et nous quittons aux trois quarts asphyxiés l'atmosphère embaumée de la charmante señora.

En arrivant à Madrid le lendemain matin, *l'un*, mauvais garde-malade décidément, quitta encore son ami pour aller jeter un coup d'œil dans le compartiment fleuri, avec l'inférieure espérance de trouver le señor et la señora tout à fait inanimés. Son espoir fut trompé, le monsieur et la dame n'avaient contracté, dans la fréquentation de leurs bouquets, qu'un fort mal de tête, punition absolument insuffisante.

Trois jours après, nous rentrions à Paris.





TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE I ^{er} . — Une phrase offensive et défensive. — Fontarabie la Vaillante. — Sièges et bombardements successifs. — Carcasses d'édifices.....	1
CHAPITRE II. — VITORIA. — Les conspirateurs de la Plaza Mayor. — Vieux palacios. — La capilla de la Virgen Blanca. — Vitriers et marchands de cercueils.....	21
CHAPITRE III. — BURGOS. — Les pulgadores de Burgos. — Anes et paysans. — Splendeurs de la cathédrale. — L'arc Santa Maria. — La cartuja de Miraflores. — La casa del Cordon.....	31
CHAPITRE IV. — VALLADOLID. — AVILA. — Les dernières sérénades espagnoles. — Les remparts d'Avila. — Accès aigu de romantisme. — Trois kilomètres de créneaux. — Une cellule de religieuse.....	56
CHAPITRE V. — A Madrid. — Un tiers de Corrida de Toros. — Événements nauséabonds. — Éventails et mantilles. — La garde montante au palais.....	83

CHAPITRE VI. — Tolède. — Nuit tolédane. — La cathédrale et San Juan de los Reyes. — Un théâtre dans une ruine arabe. — Les synagogues. — La belle Florinde. — Les palacios de Galiana.....	99
CHAPITRE VII. — Aranjuez. — Une petite excursion dans la Sierra Morena.....	133
CHAPITRE VIII. — CORDOUE. — Éblouissement. — Les patios. — La Mosquée d'Abdérame. — Patio de los Naranjos et Puerta del Pardon.	149
CHAPITRE IX. — CORDOUE (<i>suite</i>). — Le pont du Guadalquivir et la Carrahola. — Les tours de l'Alcazar. — La tour de la Malamuerte. — Quelques intérieurs. — Un patio moderne. — La maison du chanoine....	173
CHAPITRE X. — SÉVILLE. — La calle de las Sierpes le soir. — La cathédrale et la Giralda. — La fête de Saint Ferdinand. — Le patio de los Naranjos.....	193
CHAPITRE XI. — SÉVILLE (<i>suite</i>). — L'Alcazar. — Pierre le Cruel et Maria de Padilla. — La tour de l'Or et ses jardins. — Les promenades. — Les toreros en petite tenue. — Une escuela de baile.....	213
CHAPITRE XII. — GRENADE. — L'Alhambra. — Palais, tours et collines en plein jour et au clair de la lune. — Les tours Vermeilles.....	243
CHAPITRE XIII. — GRENADE (<i>suite</i>). — La ville. — Le Zacatin et le cours du Darro. — Petites rues. — Les grottes des Gitanos. — Les marchés et les Alamedas. — Casa del Carbon. — Une caserne pompadour.....	265
CHAPITRE XIV. — MURCIE. — Les bords du Segura. — Trop de blanc. — La calle de la Plateria. — La cathédrale.....	293
CHAPITRE XV. — ORIHUELA. — La route d'Alicante. — Orihuela et ses palmiers. — Retraite de Murcie.....	307

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES DESSINS

CHAPITRE I.		CHAPITRE IV.	
FONTARABIE.		VALLADOLID. — AVILA.	
Entrée de Fontarabie	4	Sérenos. — A Valladolid et ailleurs...	65
En gare d'Irun.....	4	Valladolid. — Portail de l'Université..	68
Maisons de la calle Mayor.....	5	Entrée d'Avila.....	69
La maison aux mousses vertes.....	8	Les murailles d'Avila.....	73
Fontarabie. — La calle Mayor.....	9	Avila. — Un balcon.....	76
Petite maison et palacio ruiné.....	12	La cathédrale d'Avila.....	77
Fontarabie. — L'Église et le castillo.	13	Avila. — Sous le porche de la cathédrale.	80
		A la fontaine.....	81
VITORIA.		CHAPITRE V.	
Vitoria. — Capilla de la Virgen blanca.	17	MADRID.	
CHAPITRE II.		Madrid. — Une école.....	83
VITORIA.		Madrilènes.....	85
Une population mystérieuse.....	21	Les toreros au café.....	88
Vitoria. — Calle de la Cuchilleria.....	24	Au Prado.....	89
Vitoria. — Cour du palais Abendaña..	25	Au Prado	92
Miquelets.....	30	CHAPITRE VI.	
CHAPITRE III.		TOLÈDE.	
BURGOS.		Tolède. — Le pont d'Alcantara et	
Quelques mendiants de Burgos.....	31	l'Alcazar....	97
Burgos. — Au pied de la cathédrale .	33	Devant la caserne.....	99
Burgos. — Porte Santa-Maria.....	35	Les rues le soir.....	104
Extérieur de la chapelle du Connétable.	37	La Puerta del Sol à Tolède.....	105
Porte de la Casa del Cordon.....	41	Une maison à Tolède.....	108
Un vieux berger.....	44	Ancienne prison de la Sainte-Herman-	
Dans le faubourg.....	45	dad.....	109
Burgos. — Un jour de marché.....	49	Tolède. — Le pont Saint-Martin... .	113
Les vieux murs de Burgos.....	53	Le clocher de la cathédrale.....	117
Un paysan.....	56	A Santa-Maria la blanca.....	120
Autre paysan.....	56	Baños de la Cava.....	121
Un coin de la plaza Mayor.....	57	Dans le cloître de San Juan de los Reyes.	125
Au marché.....	58	Un mendiant.....	127
Mariano.....	60	Une fenêtre de Santa-Cruz.....	128
A la gare.....	60	Un lavoir à Tolède.....	129
Les miradors.....	61		



CHAPITRE VII.		La malaguena et le terero.....	232
Ligne d'Andalousie.....	133	CHAPITRE XII.	
Dans le défilé du Despeñaperros.....	137	GRENADE.	
Un voyageur.....	141	Grenade. — Entrée principale de l'Al-	
Paysannes de la Manche.....	144	hambra.....	233
Dans la Sierra.....	145	Finale.....	236
Un voyageur.....	148	Grenade. — Ancienne mosquée arabe,	
CHAPITRE VIII.		maintenant maison particulière....	237
CORDOUE.		Grenade. — Les tours Vermeilles....	241
Cordoue. — La tour de la Malamuerte.	149	Le Généralife	243
Une aguadora de la ligne d'Andalousie.	152	Le Mirador de la Reyna.....	249
Cordoue. — Extérieur de la Mosquée.	153	Les murailles de l'Alcazaba	252
A la grille du patio.....	157	Grenade. — Le ravin du Darro.....	253
Cordoue. — Le pont et la Carrahola.	161	La Casa del Carbon.....	257
Portail de las Palmas.....	165	Une fenêtre.....	261
Cordoue. — Un patio.....	169	CHAPITRE XIII.	
CHAPITRE IX.		GRENADE (suite).	
CORDOUE (suite).		Le marché au blé	265
Anciens bains mauresques dans une		Une petite rue.....	269
maison particulière.....	173	Grenade. — La tour de Comarès....	273
Cordoue. — Casa de Trevilla. — Plaza		Un balcon au-dessus du Darro.....	277
de Geronimo Paez.....	177	Sous les toits.	280
Le castillo d'Almodovar.....	185	Entrée du Ravin des Moulins derrière	
CHAPITRE X.		l'Alhambra.....	281
SÉVILLE.		Église Santa-Anna. — Bords du Darro.	285
Séville. — Entrée de la Calle de las		Les grottes des gitanos au Monte-Sacro.	288
Sierpes.....	189	Grenade. — Caserne Bib-Taubi.....	289
Séville. — Dans la cathédrale.....	193	Une Gitana.....	292
La puerta del Pardon.....	197	CHAPITRE XIV.	
Séville le soir. — Calle de las Sierpes.	201	MURCIE.	
La Tour de l'Or.....	205	Une maison de la Huerta de Murcie..	293
Séville. — La Giralda.....	209	Murcie. — Vers les faubourgs	297
Terrasses.....	211	Paysans de la Huerta.....	301
CHAPITRE XI.		Entrée de la ville d'Orihuela par la	
SÉVILLE (suite).		route de Murcie.....	305
A l'Escuela de baile.....	213	CHAPITRE XV.	
Séville Plaza San Salvador.....	217	ORIHUELA.	
Un coin de la maison de Pilate.....	221	Sous les cactus. — Route d'Orihuela.	307
Les terrasses à Séville.....	225	Un balcon.	313
Le barbier de Séville moderne..	229	Les bouquets de Murcie.....	317

